

मुखादिन्द्रश्चाग्निश्च प्राणाद्वायुरजायत ॥ १३ ॥
 नाभ्या आसीदन्तरिक्षं शीर्षो द्यौः समवर्तत ।
 पद्भ्यां भूमिर्दिशः श्रोत्रात् तथा लोकानकल्पयन् ॥ १४ ॥⁽¹⁾
 सप्तास्यासन् परिधयस्त्रिःसप्त समिधः कृताः ।
 देवा यद्यज्ञं तन्वाना अबध्नन् पुरुषं पशुम् ॥ १५ ॥⁽²⁾
 यज्ञेन यज्ञमयजन्त देवास्तानि धर्माणि प्रथमान्यासन् ।
 ते ह नाकं महिमानः सचन्त यत्र पूर्वे साध्याः सन्ति देवा ॥ १६ ॥⁽³⁾

1. Il a des milliers de têtes, Purucha; des milliers d'yeux, des milliers de pieds; en même temps qu'il pénètre entièrement la terre, il occupe

¹ La stance 14 est la treizième dans la rédaction du Yadjurveda.

² Suivant la traduction d'Anquetil, c'est-à-dire, d'après la paraphrase persane, les fossés dont parle le texte désignent figurativement les sept océans. Les vingt et un brandons désignent les sept mondes multipliés par le nombre trois. (Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 190, note.)

³ Il faut scander, au 2° Pâda, प्रथमानि आसन्, et au 4°, साध्याः ou साधियाः. Quelques-unes des licences métriques signalées dans les notes précédentes comme appartenant aux hymnes des Védas, ont passé dans notre Bhâgavata, en même temps que les idées et les formes archaïques empruntées, par l'auteur de ce poème, aux plus anciens monuments de la littérature brâhmanique. Ces licences, ou plutôt ces archaïsmes bien antérieurs à la métrique régulière des compositions classiques, se sont même développés et multipliés dans le Bhâgavata. Je n'en veux signaler qu'un exemple, qui me paraît n'avoir pas été remarqué jusqu'ici; cet exemple épargnera d'ailleurs au lecteur des tâtonnements inutiles, et à

l'éditeur le reproche d'avoir admis, sans s'en être aperçu, des fautes évidentes contre la métrique ou contre la grammaire. On vient de voir que les syllabes *ya* et *va* peuvent se dissoudre selon le besoin du mètre, si l'on ramène les semi-voyelles *y* et *v* à leurs éléments fondamentaux *i* et *u*, de cette manière : *i-a*, *u-a*, ou bien si, en gardant la semi-voyelle, on rappelle la voyelle primitive, en la plaçant la première, *i-ya*, *u-va*. L'auteur du Bhâgavata traite d'une manière analogue, mais plus hardie, la semi-voyelle *r*, quand elle tombe sur une consonne. Ainsi on le voit, quand le mètre l'exige, assigner au groupe *rta* la valeur des deux syllabes *ra-ta*, au moyen de l'insertion d'un *a* bref après *r*, ou, plus généralement, du court scheva qui se fait nécessairement entendre quand on prononce le groupe *rta*. Le premier exemple que je rencontre de cette irrégularité se trouve l. I, ch. x, st. 1, au 4° Pâda, où les manuscrits lisent अकार्षेत्ततः, ce qui donne - | - - - , c'est-à-dire un dactyle (ou si l'on veut, un crétique - - -), pied qui n'est pas admis à cette place dans la variété du mètre